

SND

présente

PAPER TIGER
ÉCRIT, RÉALISÉ ET PRODUIT PAR
JAMES GRAY

AVEC
ADAM DRIVER, SCARLETT JOHANSSON, MILES TELLER



FESTIVAL DE CANNES
2026 OFFICIAL SELECTION
COMPÉTITION

1h54 – États-Unis

[KIT PRESSE](#)

« Pour que ma vie soit préservée du malheur, qu'il me suffise d'être sage. Car les richesses ne sont d'aucun secours à l'homme qui, plein d'insolence, foule aux pieds, pour sa propre ruine, l'autel vénérable de la Justice. »

Eschyle (Agamemnon)

SYNOPSIS

Deux frères que tout oppose s'unissent pour une affaire douteuse liée à la mafia russe. Mais ce qui devait être une opportunité tourne au cauchemar, mettant en péril leur famille, leur intégrité, et leur lien fraternel.

ENTRETIEN AVEC JAMES GRAY

Le film s'ouvre par une citation d'Eschyle, fondateur de la tragédie grecque antique : « Pour que ma vie soit préservée du malheur, qu'il me suffise d'être sage. Car les richesses ne sont d'aucun secours à l'homme qui foule aux pieds, pour sa propre ruine, l'autel vénérable de la Justice. »

Cette citation d'Eschyle résume parfaitement le sujet du film : le prix de l'ambition et le diktat d'une société qui vous incite à désirer et à posséder toujours davantage. Des personnages bien intentionnés traversent une épreuve et prennent de mauvaises décisions en pensant bien faire. Irwin a une vie très riche, mais c'est une richesse qu'il ne voit pas car elle n'est pas matérielle.

Votre œuvre est souvent nourrie par les grands classiques. Pourquoi ?

J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie, et notamment en bénéficiant d'un formidable apprentissage dans le secondaire où l'on m'a obligé à lire des œuvres latines et grecques, alors même que je détestais cela à l'époque ! C'est une formation extraordinaire en matière de dramaturgie car on comprend que les histoires naissent aussi bien de conflits extérieurs que de conflits intérieurs. Quand on veut raconter une histoire de grande ampleur, il faut que les enjeux soient très forts car c'est toujours l'occasion de sonder la dimension vertigineuse de l'âme humaine.

Quels sont les enjeux de PAPER TIGER, qui s'attache à deux frères, radicalement différents, qui veulent leur part du rêve américain ?

Miles Teller et Adam Driver incarnent deux frères qui sont, respectivement, ingénieur et ancien policier. Ils s'aiment, mais leur relation est mise à l'épreuve lorsque, poussés par leur appât du gain et leur orgueil démesuré, ils s'associent à la mafia russe, sans réfléchir aux conséquences éventuelles. Bien entendu, la situation dégénère totalement. Leur désir de s'approprier une part du rêve américain finit par anéantir la famille – et leur quotidien bascule dans le chaos pratiquement du jour au lendemain.

Quel regard porte ce film sur le rêve américain ?

Le rêve américain est à la fois un mirage et une ambition. À travers le prisme des frères, Gary et Irwin, et le personnage d'Hester, je voulais explorer trois formes d'obstacles face à ce phénomène. Tout d'abord, on croit parfois qu'on est prêt à tout pour réussir, mais on n'est pas toujours suffisamment futé ou débrouillard pour y parvenir. Ensuite, même si on est futé, on n'est pas forcément prêt à faire les compromissions nécessaires pour atteindre son objectif parce qu'on n'a pas envie d'avoir ensuite le poids de la culpabilité sur la conscience. Enfin, on a beau être réellement motivé pour réaliser son rêve, il arrive que les dieux en décident autrement...

Pourquoi était-il si important de situer l'intrigue en 1986 ?

1986 est l'année où l'économie de l'Union soviétique a commencé à s'ouvrir au reste du monde et où le Parti communiste s'est mis à perdre de son emprise en Chine. Les travaux et les aménagements entrepris autour du canal Gowanus sont propres à cette époque, tandis que la mafia russe s'implantait dans le quartier et y consolidait peu à peu son influence. Les relations entre les cadres et les ouvriers se sont dégradées et les incivilités se sont multipliées. À partir de là, la société est devenue brutale, totalement narcissique, et n'est pas sans rappeler le monde actuel.

PAPER TIGER explore la force des liens familiaux. Dans quelle mesure ce film fait-il écho à votre propre parcours ?

C'est un film profondément personnel qui évoque, avec beaucoup de précision, ma propre trajectoire. Je l'ai écrit après la mort de mon père qui m'a fait beaucoup réfléchir et poussé à laisser l'émotion s'immiscer davantage dans mon travail. J'ai aussi eu envie d'écrire une histoire, nourrie par l'amour, comme je ne l'avais jamais fait auparavant.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à ce moment-là où le noyau familial s'est fissuré ?

Une disparition de la chaleur du quotidien qui, en apparence du moins, s'est produite du jour au lendemain. Tout s'est dégradé en même temps. Quand je repense à cette époque, je ressens toujours une perte immense, mais malgré cette épreuve terrible, il y avait beaucoup d'amour. L'amour et le deuil s'accompagnent d'une profonde mélancolie, surtout quand, par ailleurs, on est heureux dans sa vie. J'ai une épouse merveilleuse et trois enfants formidables, dont deux sont à l'université.

Vous leur rendez un très bel hommage à travers l'amour d'Irwin et Hester pour leurs deux fils. Et pourtant, ces personnages se disputent...

Cela peut être extrêmement difficile d'élever des enfants et de protéger sa famille. Le vrai moteur de la dramaturgie, c'est le conflit interne. Le film fonctionne parce qu'on s'attache profondément aux personnages, même s'ils se disputent, qu'ils prennent de très mauvaises décisions et qu'ils se cachent des choses. Car, au fond, ils pensent toujours bien faire.

Pouvez-vous nous expliquer le sens du titre, PAPER TIGER ?

Cette expression [« tigre de papier » en français, NdT] a d'abord été utilisée par Mao Zedong dans la Chine du début des années 70, mais les Soviétiques l'ont reprise à leur compte pour

désigner quelqu'un ou même un pays, par exemple, qui se donne des airs redoutables, alors qu'il est d'une grande faiblesse. C'est amusant parce que Trump a utilisé cette expression à plusieurs reprises dans les médias récemment et elle a émergé à l'époque où lui-même a commencé à se faire connaître. Dans le film, Gary explique à Irwin que les Russes sont des « tigres de papier », mais il parle peut-être de lui. Ce titre est chargé d'ironie car les Russes qui sont arrivés aux États-Unis à cette époque n'avaient rien de tigres de papier – ils étaient invincibles et bien trop puissants pour que Gary ou Irwin ne parviennent à les cerner.

Comment avez-vous dirigé Adam Driver, Miles Teller, et Scarlett Johansson ?

Ces acteurs étaient totalement à même de comprendre leurs personnages, sans doute parce qu'ils sont tous les trois new-yorkais. Miles vient du New Jersey, mais Adam vit à New York depuis des dizaines d'années et Scarlett est elle-même new-yorkaise, si bien qu'ils connaissent le rythme de la ville – et ça ne s'improvise pas. Pour bien diriger les acteurs, il faut surtout leur laisser la possibilité de faire ce qu'ils savent faire – ce n'est pas lié à moi. Je les ai laissés improviser autant qu'ils en avaient envie. J'ai filmé toutes les répétitions pour que chaque erreur intéressante soit sauvegardée pour la suite. Diriger des acteurs, c'est un peu comme diriger un orchestre, mais ces trois-là avaient une telle maîtrise du jeu que je me suis contenté de leur décrire la situation, de leur faire part de mon ressenti de la scène, puis de les laisser faire ce qu'ils voulaient.

Comment leur présentez-vous une situation en général ?

Je ne mets jamais en scène quoi que ce soit. Je demande toujours aux acteurs ce qu'ils aimeraient faire et je leur dis de ne pas se soucier de la caméra, de l'éclairage, et de ne faire que ce qui leur semble juste, à ce moment-là. Parfois, ils n'ont pas d'idée, ou ça ne les intéresse pas, et ils veulent que je leur donne une indication, et je leur propose de tenter quelque chose – mais la plupart du temps, ils ont eux-mêmes des idées bien meilleures que tout ce que je pourrais inventer.

La scène où les mafieux russes menacent les deux frères avec un couteau dans la voiture est la première explosion de violence du film, et la séquence est brutale et implacable. Comment l'avez-vous mise en scène ?

C'est arrivé à mon frère et moi et je me souviens des moindres détails : j'entends encore le crissement du métro au loin et je sens l'odeur des sièges en simili cuir. On a cherché à restituer ces moments à travers les images et la bande-son, en étant aussi fidèle que possible à mon souvenir, et la scène devait être brutale pour être réaliste. Il fallait que les éclairages, les effets sonores, le rythme soient réglés au cordeau, tout comme la buée sur les vitres qui empêche de voir ce qui se passe jusqu'à ce qu'il soit trop tard – autant d'éléments qui expriment cette sensation que votre cœur va exploser dans votre poitrine. J'ai utilisé des lampes à vapeur de sodium qui produisent un éclairage blafard et froid, et je voulais que cette sensation se retrouve dans les effets sonores.

Vous avez de nouveau tourné en pellicule, avec le chef-opérateur Joaquín Baca-Asay qui avait éclairé LA NUIT NOUS APPARTIENT et TWO LOVERS. Pourquoi l'argentique correspondait-il mieux à cette histoire ?

La pellicule dégage une magie qu'on ne peut tout simplement pas obtenir en numérique. J'ai tourné mon précédent film, ARMAGEDDON TIME, en numérique pour la première fois et c'était une erreur magistrale parce que, au bout du compte, le cinéma n'a pas vocation à reproduire la vie telle quelle, mais à la transcender. Le grain de la pellicule apporte une texture organique et n'a pas cette netteté clinique du numérique. C'est cela qui fait la magie du grand écran.

Vous avez tourné avec du matériel ancien, en particulier les objectifs et les éclairages. Quelle esthétique recherchez-vous ?

C'était tout aussi important que la décision de tourner en pellicule. On a tout éclairé au tungstène, ce qui est très rare aujourd'hui, et on ne pourra d'ailleurs bientôt plus le faire car ces éclairages n'existeront plus. Notre chef-électricien dispose d'un stock de projecteurs au tungstène – et ces éclairages donnent à l'image une esthétique qu'on ne voit plus au cinéma à l'heure actuelle. La lumière est plus chaude, plus humaine.

Vous avez de nouveau fait appel au chef-décorateur Happy Masee avec qui vous avez souvent travaillé.

C'est l'attention aux détails qui fait toute la différence entre un bon collaborateur et un collaborateur médiocre. J'ai mis en scène un opéra à Paris, *Les Noces de Figaro*, et j'ai découvert que les décors et la scénographie apportent un éclairage supplémentaire au récit, et c'est ce supplément d'âme qui fait la différence entre le banal et le beau. Harry possède le même sens du détail dans ses décors si bien qu'il va jusqu'à installer un vieux lecteur de vinyles dans la salle à manger familiale, sans oublier le petit patin en feutre pour nettoyer les disques. Parfois, il accumule de très nombreux accessoires. Happy est conscient qu'on doit sentir qu'un espace a traversé plusieurs époques grâce à toutes sortes d'éléments de décor. Même si la pièce est vide ou presque, on doit y retrouver certains accessoires appartenant à différentes époques.

Le secret d'un polar réussi tient dans le choix des visages des acteurs, y compris des figurants. Quand on vit à New York, on a souvent un sens instinctif du casting.

Ce qui est formidable quand on tourne à New York ou dans le New Jersey, c'est qu'on a accès à un extraordinaire vivier de talents, y compris pour les figurants. Je me suis régalé à faire le casting pour ce film, en particulier pour les flics, en cherchant à leur donner une allure crédible avec leur moustache improbable, leur corruption assumée, et en allant jusqu'à provoquer un léger malaise chez le spectateur.

La musique possède une dimension opératique, mais sans jamais être ostentatoire, comme si elle nous faisait remonter le temps...

Mon compositeur, Christopher Spelman, était mon prof de latin à l'école, aussi surprenant que cela puisse paraître. Sa partition s'inspire de Puccini et du « vérisme », courant post-romantique de l'opéra italien, nourri par un réalisme quotidien. C'est un mouvement musical qui suggère que les gens du peuple possèdent la même noblesse que l'aristocratie, et que leur parcours est tout aussi digne d'intérêt. Avant le vérisme, on ne parlait que des rois et des reines, comme chez Shakespeare. Le grand apport du vérisme, c'est d'avoir redonné de la dignité aux gens du peuple. On a envisagé PAPER TIGER comme un opéra vériste, et Christopher s'est inspiré de Puccini pour mettre en valeur la noblesse de nos personnages qui sont des gens simples.

Vous collaborez pour la première fois avec la chef-costumière Amy Roth. Comment a-t-elle abordé le style vestimentaire du New York de 1986 ?

Amy a compris que l'esthétique du film devait être « réaliste » et que, pour obtenir cette impression de réel, il faut parfois s'affranchir totalement de la réalité. Les chemises que portent les Russes dans le film sont absolument grotesques, mais elles traduisent bien la vulgarité caractéristique des mafieux de l'époque. Amy a compris que je voulais donner un style européen au film et elle a habillé Adam Driver avec des costumes européens pour que son personnage, Gary, soit plus imposant et qu'il dégage une élégance raffinée, un peu paradoxale par rapport au contexte. Surtout, Amy a saisi qu'il fallait introduire une touche d'élégance dans cet univers sordide, et inversement.

Qu'espérez-vous que le spectateur retiennent de PAPER TIGER ?

J'ai voulu que le film soit juste, émouvant, sincère et sans concession. C'est exactement ce que j'ai cherché à faire en évoquant mon parcours à travers le prisme du cinéma. Les héros peuvent être de natures très différentes et, malgré leurs failles, ce film est un hommage tendre à mon père et à ma mère qui ont toujours fait de leur mieux, en dépit des circonstances très dures auxquelles ma famille a été confrontée. J'espère que le spectateur retiendra cette sincérité et sera touché par le film.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JAMES GRAY (Réalisateur/Scénariste/Producteur) fait ses débuts de cinéaste en 1994, à l'âge de 25 ans, en signant *LITTLE ODESSA*, un film salué par la critique et récompensé par le Lion d'argent à la Mostra de Venise. En 2000, il écrit et réalise *THE YARDS*, son deuxième long-métrage. C'est aussi la première fois qu'il collabore avec Joaquin Phoenix, qui devient l'un de ses acteurs fétiches et qui tient ensuite les rôles principaux de *LA NUIT NOUS APPARTIENT* (2007), *TWO LOVERS* (2008) et *THE IMMIGRANT* (2013), tous présentés en compétition officielle au festival de Cannes.

THE LOST CITY OF Z, adapté du best-seller de David Grann et interprété par Charlie Hunnam, Sienna Miller, Robert Pattinson et Tom Holland, est présenté en clôture du festival du film de New York en 2016. *AD ASTRA*, interprété par Brad Pitt et Tommy Lee Jones, est sélectionné en compétition à la Mostra de Venise et sort en salles en 2019.

ARMAGEDDON TIME, écrit, réalisé et produit par James Gray, s'inspire de l'enfance du cinéaste dans le Queens dans les années 1980. Le film est présenté au festival de Cannes, puis projeté à Telluride et au festival du film de New York avant sa sortie en octobre 2022.

Son dernier film, *PAPER TIGER*, avec Scarlett Johansson, Miles Teller et Adam Driver, est également présenté en compétition au festival de Cannes.

Né à New York, James Gray grandit dans le Queens et étudie à l'école de cinéma et de télévision de la University of Southern California.

DEVANT LA CAMÉRA

ADAM DRIVER (Gary) a récemment joué dans *FERRARI* de Michael Mann et *MEGALOPOLIS* de Francis Ford Coppola. Il s'est aussi produit Off-Broadway dans *Hold On To Me Darling*, pièce de Kenneth Lonergan mise en scène par Neil Pepe. Il sera prochainement à l'affiche de *ALONE AT DAWN* de Ron Howard avec Anne Hathaway. Il tourne encore la série *Rabbit, Rabbit*, créée par Peter Craig et réalisée par Philip Barantini.

Driver a reçu des nominations à l'Oscar pour *MARRIAGE STORY* de Noah Baumbach et *BLACKKKLANSMAN : J'AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN* de Spike Lee. On l'a encore vu dans *LE DERNIER DUEL* et *HOUSE OF GUCCI* de Ridley Scott, *ANNETTE* de Leos Carax, *PATERSON* de Jim Jarmusch, *L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE* de Terry Gilliam, *LOGAN LUCKY* de Steven Soderbergh et *SILENCE* de Martin Scorsese. Il est notamment connu pour son interprétation de Kylo Ren dans la trilogie *STAR WARS*.

Côté télévision, il s'illustre dans la série HBO *Girls*, pour laquelle il reçoit trois nominations consécutives aux Emmy Awards dans la catégorie meilleur acteur dans un second rôle. Il

décroche également une quatrième nomination aux Emmy Awards pour son rôle d'animateur dans *Saturday Night Live*.

Au théâtre, il tient le rôle principal de la première reprise à Broadway de *Hold On To Me Darling* de Lanford Wilson, mise en scène par Michael Mayer, prestation qui lui vaut une nomination au Tony Award du meilleur acteur et une nomination au Drama League Award. Il se produit également à Broadway dans *Man and Boy* (mise en scène de Maria Aitken) et *Mrs Warren's Profession* (mise en scène de Doug Hughes). Off-Broadway, il joue dans *La Paix du dimanche* de John Osborne (mise en scène Sam Gold), rôle pour lequel il reçoit le Lucille Lortel Award du meilleur acteur dans un second rôle, et dans la reprise de *Angels in America* (mise en scène Michael Greif).

Diplômé de la Juilliard School, Adam Driver est également ancien Marine.

Lauréate d'un Tony Award et d'un BAFTA Award, et deux fois nommée à l'Oscar, **SCARLETT JOHANSSON** (Linda) a récemment joué dans *JURASSIC WORLD : RENAISSANCE* de Gareth Edwards, *TO THE MOON* de Greg Berlanti, et *ASTEROID CITY* de Wes Anderson. Son premier long-métrage comme réalisatrice, *ELEANOR THE GREAT*, qu'elle a également produit, a été présenté au festival de Cannes 2025, puis au festival international du film de Toronto la même année. Outre *PAPER TIGER* de James Gray, en compétition officielle au festival de Cannes 2026, elle sera prochainement à l'affiche de *THE EXORCIST* de Mike Flanagan et de *THE BATMAN : PART II* de Matt Reeves, tous deux attendus en 2027.

En 2017, elle s'est associée à Keenan Flynn et Jonathan Lia pour monter These Pictures, société de production de longs métrages et de séries.

Elle a reçu ses deux premières nominations à l'Oscar pour *MARRIAGE STORY* de Noah Baumbach et *JOJO RABBIT* de Taika Waititi, devenant ainsi la 12^{ème} actrice à être nommée à deux Oscars la même année. Elle a également décroché des nominations au BAFTA Award pour ces films. On l'a encore vue dans *BLACK WIDOW*, *AVENGERS : ENDGAME*, *AVENGERS : INFINITY WAR*, *LUCY*, *UNDER THE SKIN*, *GHOST IN THE SHELL*. Elle a aussi prêté sa voix à *L'ÎLE AUX CHIENS*, *TOUS EN SCÈNE*, et la suite, et *HER* qui lui a valu le prix d'interprétation féminine au festival du film de Rome.

Scarlett Johansson a été plébiscitée par la critique en 2003 et obtenu le Prix d'interprétation du Festival de Venise pour son rôle face à Bill Murray dans *LOST IN TRANSLATION* de Sofia Coppola. Elle a également décroché un Tony pour ses débuts à Broadway dans *Vu du Pont* d'Arthur Miller, où elle avait Liev Schreiber pour partenaire. En 2013, on l'a revue sur les planches de Broadway dans *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, où elle campe Maggie.

Elle n'avait que 12 ans quand elle a été remarquée pour son interprétation de Grace Maclean, l'adolescente traumatisée par un accident d'équitation dans L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX de Robert Redford. Elle a joué ensuite dans GHOST WORLD de Terry Zwigoff, qui lui vaut le prix d'interprétation du festival de Toronto. Elle est révélée à l'âge de 10 ans dans MANNY & LO, qui lui a valu une nomination à l'Independent Spirit Award.

Elle a encore inscrit son nom aux génériques de TRANSFORMERS : LE COMMENCEMENT, AVE, CÉSAR ! des frères Coen, THE PHOENICIAN SCHEME de Wes Anderson, LE LIVRE DE LA JUNGLE de Jon Favreau, CHEF de Jon Favreau, AVENGERS, DON JON de Joseph Gordon-Levitt, HITCHCOCK, NOUVEAU DÉPART de Cameron Crowe, IRON MAN 2, EN BONNE COMPAGNIE, écrit et réalisé par Paul Weitz, LOVE SONG, MATCH POINT de Woody Allen, CE QUE PENSENT LES HOMMES, VICKY CRISTINA BARCELONA de Woody Allen, DEUX SŒURS POUR UN ROI de Justin Chadwick, LA JEUNE FILLE À LA PERLE de Peter Webber, THE ISLAND de Michael Bay, LE DAHLIA NOIR de Brian De Palma, LE PRESTIGE de Christopher Nolan, JOURNAL D'UNE BABYSITTER de Robert Pulcini et Shari Springer Berman, L'IRRÉSISTIBLE NORTH de Rob Reiner, JUSTE CAUSE, THE BARBER, L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ des frères Coen.

Née à New York, Scarlett Johansson a fait ses premiers pas de comédienne à 8 ans dans la production off-Broadway de *Sophistry*, aux côtés d'Ethan Hawke.

MILES TELLER (Irwin) s'est imposé comme l'un des acteurs majeurs de sa génération, grâce à une carrière marquée par son éclectisme, ses succès critiques et ses succès au box-office.

Plus récemment, il a joué dans POUR L'ÉTERNITÉ, aux côtés d'Elizabeth Olsen et Callum Turner. Il a également tenu le rôle principal de THE GORGE de Scott Derrickson, aux côtés d'Anya Taylor-Joy. Teller a également assuré la production exécutive du projet et a reçu plusieurs nominations aux Emmy Awards.

Il accède à une reconnaissance mondiale avec le rôle de Bradley « Rooster » Bradshaw dans TOP GUN : MAVERICK de Joseph Kosinski, aux côtés de Tom Cruise. Le film devient le cinquième plus grand succès du box-office américain de tous les temps et dépasse 1,4 milliard de dollars de recettes mondiales.

En 2022, il incarne Al Ruddy dans la mini-série *The Offer* pour Paramount+, rôle salué par la critique. La même année, il retrouve Joseph Kosinski dans le thriller de science-fiction SPIDERHEAD pour Netflix, aux côtés de Chris Hemsworth.

Il a été salué par la critique dans WHIPLASH de Damien Chazelle, aux côtés de J.K. Simmons, présenté au festival de Sundance, où le film remporte le Grand Prix du Jury et le Prix du public, et lui vaut une nomination aux Gotham Awards.

Il se fait ensuite remarquer dans THE SPECTACULAR NOW de James Ponsoldt, qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Sundance en 2013, puis dans 21 & OVER de Jon Lucas et Scott Moore. Il débute à la télévision dans la série *Too Old to Die Young* de Nicolas Winding Refn, présentée au festival de Cannes 2019, qui s'attache à la mafia de Los Angeles à travers un prisme métaphysique.

Au début de sa carrière, il a joué dans THANK YOU FOR YOUR SERVICE produit par Steven Spielberg, LINE OF FIRE de Joseph Kosinski, WAR DOGS de Todd Phillips, K.O. - BLEED FOR THIS, produit par Martin Scorsese, CÉLIBATAIRES... OU PRESQUE, la saga DIVERGENTE, PROJET X et le remake de FOOTLOOSE.

Réalisé, écrit et produit par
James Gray

Produit par

Rodrigo Teixeira, Anthony Katagas, Raffaella Leone, Andrea Leone, Marco Perego, Leonardo Maria del Vecchio, Gary Farkas, Carlo Salem, Andrea Bucko

Producteurs exécutifs

Berta Marcchiori, Francesco Civita, Gustavo Debs, Riccardo Maddalosso, Alan Terpins, Sara Murphy, Doug Torres, Francesco Polimanti, Federico Polimanti, Flaminia Leone, Gregory Jankilevitch, Klaudia Smieja-Rostworowska, Slava Valdimirov, Michael Cerenzie, Michael Paletta, Debbie Klaar, Riccardo Volpato, Wayne Marc Godfrey, Emily Hunter, Salveson, Kimberly Olsen, Frankie Nasso, Lee Broda, Jeff Rice, Aidan Kahn

Coproducteurs exécutifs

Joel Michaely, Christopher Koebe, Jamie Lyn Chyat, Sumi Gupta, Harald Hermann

Image

Joaquin Baca Asay

Décors

Happy Masee

Montage

Scott Morris

Costumes

Amy Roth

Musique

Christopher Spelman

Superviseur musical

Joe Rudge

Coproduit par
Olivia Kavanaugh
Francisco Ortiz

Directeur de casting
Douglas Aibel, CSA

Avec

Adam Driver	...	Gary Pearl
Scarlett Johansson	...	Linda Pearl
Miles Teller	...	Irwin Pearl
Gavin Goudey	...	Scott Pearl
Roman Engel	...	Benjamin Pearl
Cindy Katz	...	Iris Belfer
Yavor Vesselinov	...	Alexei Yunov
Victor Ptak	...	Semion Bogoyavich
Dimitar D. Marinov	...	Daniil
Raphael Corkhill	...	Vasily
Roman Blat	...	Konstantin

Régisseurs généraux
Olivia Kavanaugh
Max Samu

1^{er} assistant réalisateur
Francisco Ortiz

2^{ème} assistante réalisateur
Maggie Callis

Chef cascadeur
Stephen Pope

Effets visuels

Brainstorm Digital
Ollin VFX
Folks
Zoic Studios

Superviseurs effets visuels
Richard Friedlander

Isaac
Hugo Léveillé

Camacho

Young Cannibals
“Street Dance” — Écrit par Leonard C.
Boone et Lawrence P. Lafalce — Interprété
par Tisa Weathersbee
“Il Tabarro : Ouverture” — Écrit par Giacomo
Puccini

Chansons

“Good Morning Judge” — Écrit par Graham
Gouldman and Eric Stewart — Interprété par
10cc

“Sunday Sun” — Écrit et interprété par Neil
Diamond

“Africaine” — Écrit par Claude Bolling —
Interprété par Claude Bolling et Alexandre
Lagoya

“Day After Day” — Écrit par James
Honeyman-Scott et Chrissie Hynde —
Interprété par Pretenders

“The Sidewinder” — Écrit et interprété par
Lee Morgan

“Torna a Surriento (Come Back to Sorrento)”
— Interprété par Mario Lanza

“Secret of Sochi City” — Écrit par Alexander
Butov — Interprété par Yakov Roitman

“There She Is” — Écrit par Zelda Cohen et
Louis Depasquale — Interprété par Johnny
Amoroso

“Uralskaya Riabinushka” — Écrit par Evgeny
Rodygin et Mikhhail Pilipenko — Interprété
par Uralsky Narodny Choir

“Shining Star” — Écrit par Philip Bailey,
Lorenzo Dunn, and Maurice White —
Interprété par Earth, Wind & Fire

“I.O.U.” — Écrit par Arthur Henry Baker et
John Robie — Interprété par Freeez

“Orovela (Plowing Song)” — Interprété par
The Rustavi Choir

“Time (Clock of the Heart)” — Écrit par
Michael Emile Craig, Roy Ernest Hay,
Jonathan Aubrey Moss, et George Alan
O’Dowd — Interprété par Culture Club

“I’m a Wonderful Thing, Baby” — Écrit par
Peter Schott et August Darnell — Interprété
par Kid Creole & The Coconuts

“Johnny Come Home” — Écrit par David
Steele and Roland Gift — Interprété par Fine